

6 Société et Culture

Chronique littéraire

La posture du penseur actif

IL est dit que Nietzsche a écrit "Le Gai savoir" après avoir connu ce que Karl Jaspers appelle faire l'expérience des situations limites. Il a été au pays de la souffrance intérieure, il a été malade, puis s'en est remis. Cette sortie de la maladie, joyeuse, lui a inspiré une somme de réflexions, réunies, sous formes de fragments, de textes plus ou moins brefs, dans cet ouvrage paru en 1882.

Un ouvrage d'un abord facile, comme le sont bien souvent les écrits de Nietzsche, à lire lorsqu'on a le blues. C'est notre conseil. Il rend gai, autant qu'il fait réfléchir. Pour l'avoir relu attentivement ces derniers temps, après une discussion avec deux jeunes bacheliers décidés à s'inscrire au département de philosophie de l'UOB, nous sommes attardé sur un passage qui a opéré dans notre esprit comme la madeleine de Proust.

Quand on pense, comment est-on ? Quand on pense, qui est-on ? Quand on pense, que fait-on ? Quand on pense, est-on encore là ? "Le penseur" de Rodin a imprimé dans l'imaginaire de beaucoup de gens l'idée que l'acte de penser appelait une position particulière, une pose de statue synonyme de concentration. Quand on pense, on ne bouge pas, ou très peu. On est absorbé, on est ailleurs.

A en croire Nietzsche, les choses ont autrefois été un peu plus complexes. Dans le texte intitulé "Perte de dignité", le n°6 du "Gai savoir", il rappelle ce qu'est la posture du penseur dans la cité : "La méditation a perdu toute sa dignité formelle, on a tourné en ridicule le cérémonial et les allures solennelles de la méditation et un sage de style antique nous paraîtrait insupportable. Nous pensons trop rapidement, en cours de route, tout en marchant, tout en menant nos affaires de toutes sortes, même quand nous pensons aux problèmes les plus sérieux ; nous n'avons pas besoin de beaucoup de préparation, ni même de beaucoup de calme : - tout se passe comme si nous transportions dans notre tête une machine constamment en train de tourner qui continue de fonctionner jusque dans les circonstances les plus défavorables.

Autrefois, on voyait à l'attitude de chacun qu'il voulait soudain penser - c'était l'exception ! -, qu'il voulait à cet instant devenir plus sage et qu'il se préparait pour une pensée : on se composait un visage, comme pour une prière, et l'on arrêtait sa marche ; on s'immobilisait même en pleine rue des heures durant, lorsque la pensée "venait" - sur un pied ou sur les deux. Voilà ce qui était "digne de la chose" !

Autrefois donc, l'acte de penser relevait d'une haute inspiration. L'idée d'un esprit investissant votre être n'est pas loin. On était comme habité par une puissance saisissante. En transe. De nos jours, il est rare de rencontrer de pareils spécimens. Qui peut encore s'immobiliser en pleine rue, des heures durant, quand la pensée vient, qui plus est sur un pied ? Nul doute que qui se livrerait à cet exercice de grand courage serait traité de fou. Dans l'imaginaire de beaucoup de gens d'ailleurs, n'assimile-t-on pas le philosophe au fou ?

RN

Autnomisation des jeunes
Des jeunes instruits sur l'ouverture d'une entreprise

I. I

Libreville/Gabon

C'était lors d'une conférence-débat au siège de l'Association des jeunes émergents volontaires(AJEV), en présence des personnalités du monde de l'entrepreneuriat local, entre autres.

"ÊTRE jeune et entreprendre, c'est possible". C'est le thème de la conférence-débat récemment animée par Hercule Nze Souala, jeune entrepreneur gabonais et membre de l'Association des jeunes émergents volontaires(AJEV). C'était au siège de cette plate-forme, sis aux Charbonnages dans le premier arrondissement de Libreville. L'exposé a été fait dans une salle comble, en présence de plusieurs personnalités du monde de l'entrepreneuriat local mais également de l'administration gabonaise.

«Nous avons constaté que de nombreux compatriotes cherchent à travailler à la Fonction publique ou dans le privé. Mais en cas d'échec, ces derniers croisent les doigts pour attendre des dons, ou ils plongent les uns dans l'alcoolisme, et les autres dans le banditisme et la drogue », a



Le conférencier Hercule Nze Souala face à...



...un public à majorité jeune.

souligné le conférencier, pour planter le décor.

«Aujourd'hui, il y a plusieurs opportunités qu'il faudrait saisir en devenant, par exemple, homme d'affaires, avec des Petites et moyennes entreprises (PME), des entités qui, à terme, devront faire de leurs créateurs, des chefs d'entreprises», a ajouté Hercule Nze Souala.

Poursuivant sa communication, le conférencier a invité son auditoire, majoritairement constitué de jeunes, à

s'inscrire dans une logique visant à promouvoir un nouveau modèle économique reposant sur l'entrepreneuriat porté par "L'or jeune", un concept développé dans un ouvrage publié en 2016 par le fondateur de l'Ajev, Brice Lacruche Alihanga. Il s'agit, ici, d'un réel levier pour la réduction du taux de chômage auquel fait face cette couche de la population, estime le conférencier. Des explications et des conseils visiblement bien ac-

cueillis dans la salle. La phase des questions-réponses a permis aux uns et aux autres de savoir qu'on peut lancer des petites activités commerciales avec une modique somme. « Avec un capital 50.000F, quelqu'un peut ouvrir un commerce des gâteaux ou de vente de cigarettes, comme nous le démontrent certains commerçants d'origine ouest-africaine, qui commencent d'abord par être cordonniers ou tailleurs ambulants et ensuite deviennent taximans ou boutiquiers », a souligné le jeune homme d'affaires, membre de l'Ajev. L'assistance a également eu droit aux témoignages de certains jeunes gabonais qui se sont déjà illustrés positivement dans le monde des affaires. « Au moment où nous débutions nos activités, personne ne vendait chère notre peau. Mais chemin faisant, nous avons pu nous imposer dans un secteur où la patience et la volonté sont les maîtres mots, au détriment des diplômés », ont-ils témoigné.

L'Ajev entend poursuivre ce cycle de conférences-débats à but pédagogique et d'accompagnement de la jeunesse gabonaise sur le chemin de l'auto employabilité.

Santé/Restructuration de l'hôpital Albert Schweitzer de Lambaréné
Trois nouveaux spécialistes pour le bloc opératoire

SCOM

Libreville/Gabon

APRÈS de nombreuses difficultés à l'origine des turbulences dernièrement enregistrées au sein de l'hôpital Albert Schweitzer de Lambaréné, place maintenant à la mise en branle des stratégies retenues dans le cadre de la restructuration décidée lors des derniers conseils d'administration (extraordinaire et ordinaire) de la Fondation internationale qui porte le nom du "Grand-Blanc" de Lambaréné. Parmi celles-ci, il y a, en bonne place, la réouverture du bloc opératoire qui sera désormais tenu par trois spécialistes - dont un chirurgien extrêmement qualifié -, arrivés au Gabon le 31 octobre dernier.

Rodolf Bandenbacher, le chirurgien en question, Silvia Rüegg (instrumentiste), tous deux Suisses, et Jacqueline Bescond, anesthésiste d'origine française, ont été accueillis à l'aéroport Léon Mba de Libreville par le président de la Fondation internationale Albert Schweitzer de Lambaréné. Ce dernier explique que les activités liées à la chirurgie ont baissé, en raison de l'absence de spécialistes. « Nous avons également décidé de consentir des efforts à cet effet, vu que l'Etat nous a déjà confié un jeune gabonais qualifié. Dr Bandenbacher



Le président de la Fondation Albert Schweitzer, Daniel Stoffel (d), et les spécialistes arrivés mardi à Libreville.

est, quant à lui, très expérimenté en chirurgie viscérale et en traumatologie, avec cet avantage qu'il a travaillé

pour Médecins Sans Frontières », confie Daniel Stoffel. L'autre avantage du chirurgien suisse est sa capacité à

accomplir ses tâches, en dépit des ressources limitées.

Il faut dire que le Dr Bandenbacher ne sera pas en territoire inconnu dans le chef-lieu du Moyen-Ogooué. Il y a déjà séjourné comme jeune chirurgien dans les années 1980. Il a également passé six semaines à l'Hôpital Albert Schweitzer en 2016. « Il nous sera aussi d'une grande utilité dans le cadre du renforcement des capacités d'autres spécialistes. Au même titre que la technicienne en anesthésie qui l'accompagne », indique M. Stoffel.

INSTITUT D'ADMINISTRATION DES ENTREPRISES

NOS OFFRES DE FORMATION

Non Bacheliers ou Bacheliers

L'Institut d'Administration des Entreprises (I.A.E) vous offre l'opportunité de préparer vos diplômes d'État dans les filières industrielles et celles de tertiaire.

La qualité de l'enseignement proposé par l'I.A.E repose sur le meilleur choix de son corps professoral et de ses moyens pédagogiques, son ouverture à l'international ainsi que la préparation des étudiants à une prise de responsabilité.

I - LES FILIERES INDUSTRIELLES

- Administration des Ressources Humaines d'Entreprise
- Génie Civil
- Réseaux et Télécom
- Développement d'Application
- QMS
- Maintenance des systèmes informatiques et réseaux

II - LES FILIERES DU TERTIAIRE

- Action commerciale
- Comptabilité gestion
- Transfert Douane
- Gestion des Ressources Humaines
- Journalisme et Communication d'Entreprise
- Commerce International
- Banque Finance Assurance
- Tourisme
- Carrières Juridiques
- Logistique et transport
- Gestion PME-PMI
- Assistante de Direction
- Langues et interprétariat

QUARTIER ACAE
B.P : 6421

Fixe : (+241) 70 37 51
70 37 52

Mobilité: (+241) 85 12 69 98
87 88 91 33
86 44 99 66

e-mail : med@iae@gmail.com
uae@iae@gmail.com